

L'ethnographie au service de la prise de conscience interculturelle

Par **Jean-Marie Frisa**, enseignant au CLA de Besançon.

Le CLA de Besançon propose aux étudiants qui suivent l'unité d'enseignement « connaissance de la société et de la culture française » la possibilité de mener une enquête ethnologique.

L'objectif de cette formation n'est pas tant de découvrir et de connaître la société française que de développer un regard critique tout en s'adaptant à cette nouvelle culture. Il ne s'agit plus seulement d'apprendre des savoirs sur l'autre, mais d'apprendre des savoir-faire et des savoir-être pour savoir vivre, étudier et travailler ensemble avec les acteurs de la société cible. Mais avant d'en arriver là, il faut d'abord développer un regard critique sur l'autre et sur soi-même. En d'autres termes ce que le CECRL définit comme : la prise de conscience interculturelle.

« La connaissance, la conscience et la compréhension des relations, (ressemblances et différences distinctives) entre « le monde d'où l'on vient » et « le monde de la communauté cible » sont à l'origine d'une prise de conscience interculturelle. Il faut souligner que la prise de conscience interculturelle inclut la conscience de la diversité régionale et sociale des deux mondes. Elle s'enrichit également de la conscience qu'il existe un plus grand éventail de cultures que celles véhiculées par les L1 et L2 de l'apprenant. Cela aide à les situer toutes deux en contexte. Outre la connaissance objective, la conscience interculturelle englobe la conscience de la manière dont chaque communauté apparaît dans l'optique de l'autre, souvent sous la forme de stéréotypes nationaux.

Les aptitudes et les savoir-faire interculturels comprennent :

- la capacité d'établir une **relation** entre la culture d'origine et la culture étrangère.
- la **sensibilisation** à la notion de culture et la capacité de reconnaître et d'utiliser des stratégies variées pour établir le contact avec des gens d'une autre culture.
- la capacité de jouer le rôle d'intermédiaire culturel entre sa propre culture et la culture étrangère et de gérer efficacement des situations de malentendus et de conflits culturels.
- la capacité à aller au-delà de relations superficielles stéréotypées. » (CECRL p. 84)

L'enquête ethnologique est un moyen de développer cette compétence pluriculturelle et ce double regard. Parce qu'elle oblige :

- 1) à définir le milieu, le cerner, le délimiter (et donc à le comparer avec le milieu de la société d'origine)
- 2) à émettre des hypothèses (et donc à se rendre compte de ses propres clichés et préjugés)
- 3) à collecter des informations et à aller à la rencontre de l'autre (et donc de soi, par l'échange que la rencontre provoquera)
- 4) à analyser de nouveaux savoirs (et donc de changer soi même).

Les points 1, 2 et 4 se font généralement en classe, le troisième correspond à la collecte des informations sur le terrain

VOIR, PARLER, ÉCOUTER, PRENDRE ET FAIRE

Les manières de collecter les informations sont multiples, toutes cependant placent l'étudiant/ethnologue comme acteur de son enquête.

VOIR

L'inventaire :

L'inventaire est sans aucun doute la première étape du travail de terrain. Il faut au préalable délimiter le terrain (aire de jeux, salle de classe, chambre à coucher, restaurant universitaire, bar, bus, etc...). Avant de demander aux étudiants de faire l'inventaire de leur propre terrain d'étude, on peut leur donner quelques exercices similaires. Faire l'inventaire de la salle de cours, du laboratoire de langue, de l'amphi, de 50m de rue, etc..

L'observation :

Quelques exemples d'exercices d'observation :

- Décrire un trajet quotidien (lieux, gens, ceux que l'on salue ou non, etc...)
- Décrire une scène de la vie quotidienne (le repas au restaurant universitaire, l'attente à un arrêt de bus ... idem qui sont les acteurs, que font-ils, etc...)

- Décrire ce que je vois par la fenêtre de ma chambre. (au pays, en France)

Tous ces exercices font travailler le regard et le lexique.

La photographie :

Avec leur smartphone, la majorité des étudiants sont équipés pour prendre des photographies. L'intérêt ici est d'apprendre à bien choisir son sujet. La photographie doit être au service de l'enquête. Toutes les photographies doivent être commentées et situées (date, heure, lieu, fonction du lieu, etc...). En plus d'être un outil d'observation et de collecte d'information, les photographies sont également source de médiation. Elles sont souvent « déclencheur » de discussions, d'échanges. La photographie est également un moyen de garder « des souvenirs ».

PARLER / ÉCOUTER

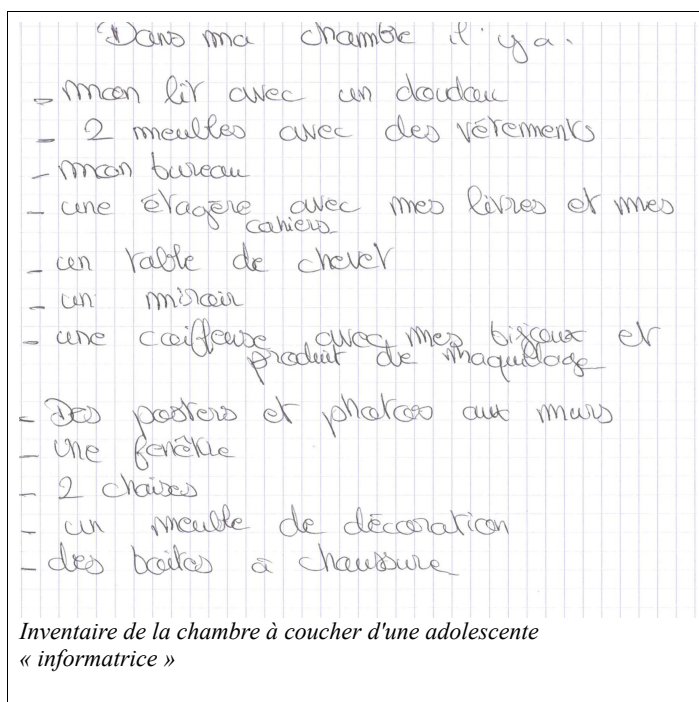
Le questionnaire :

Le questionnaire est un moyen de toucher un nombre important de personnes, et de façon plutôt rapide. Son élaboration aura fait l'objet d'une ou deux séances de cours en amont. Le choix des personnes interrogées et le lieu de passation devront également avoir été pensés.

L'entretien :

L'entretien avec des informateurs est apport qualitatif pour le travail d'enquête. Comme le questionnaire, le canevas de l'entretien aura été pensé et élaboré en classe. Il existe trois types d'entretiens en ethnologie :

- le récit de vie : connaissance des expériences de la personne « ressource » avec sa propre mise en scène.
- le témoignage : la personne « ressource » décrit, raconte un « événement » qu'elle connaît.
- une catégorie de situation ou de personne : on s'entretient avec plusieurs personnes faisant partie d'un sous-groupe (enseignants, mères de famille, adolescents, etc.).



Collecter des informations, c'est également collecter des documents authentiques sur le sujet étudié, créer dossier et l'analyser.

FAIRE

L'ethnologie participante, quand elle possible, est préférable à une simple recherche traditionnelle. Par exemple, étudier la vie d'une salle de en étant soi-même client permet d'accéder à des informations que l'on n'aurait pas en tant que simple observateur.



Recueil de documents authentiques sur la gestion des déchets.

L'enquête ethnologique, qu'elle soit participante ou non, par la collecte d'information qu'elle nécessite, place l'apprenant comme acteur de son apprentissage. Les étudiants des centres de langues situés en milieu francophone ont cette chance de pouvoir mener des enquêtes de terrain. Les résultats de ces travaux comptent sans doute moins que la démarche suivie et les compétences développées tout au long de l'enquête, en classe et lors des sorties sur le terrain. Solliciter les étudiants à devenir, le temps d'un semestre, des « ethnologues amateurs » observant la société cible, est un moyen de les accompagner et de les rendre actifs dans leur découverte de la culture d'accueil.

Article paru sur le site du fdln janvier 2018

<http://www.fdlm.org/blog/2018/01/08/fdlm415-articles-tribune/>